

# UNE SEULE SANTÉ POUR TOUS

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE  
S'EMPARE DE ONE HEALTH



©Emmanuelle Zdrichi

## SOMMAIRE

SENSIBILISER À ONE HEALTH  
DANS LES LYCÉES

Une fresque pour  
mieux comprendre  
One Health, une  
"assiette 2050" en  
ligne de mire...  
P. 2, 3, 4

AGIR DANS LES LYCÉES  
EN FAVEUR DU CONCEPT  
ONE HEALTH

Quand les biosolutions  
passionnent  
les apprenants,  
la Biosécurité s'ouvre  
sur le One Health...  
P. 5, 6, 7

DES MOYENS POUR SE LANCER

Les réseaux d'appui P. 8  
Des programmes collectifs P. 9, 10, 11



©Institut Agro Florac

## ÉDITO

**Par Marion Lhôte,  
adjointe au chef de bureau SESRI/SDRICI/BDAPI, DGER**

One Health, « une seule santé », est un concept initié au début des années 2000. Il repose sur un principe simple selon lequel les organismes vivants (humains, animaux, végétaux) et les écosystèmes sont interconnectés et la santé des uns dépend de celle des autres (source : Anses). En conséquence, cela amène à repenser les systèmes dans leur intégralité. Au sein de l'enseignement agricole, de nombreuses actions (formations, projets, créations de supports pédagogiques...), en particulier mises en place au sein des exploitations des lycées agricoles et dans le cadre du plan « Enseigner à Produire Autrement pour l'agro-écologie et les transitions » (EPA2), permettent d'appréhender ce concept. Je vous invite donc à découvrir ColcopEA, Glycos'EPA ou encore les exploitations de Mirecourt et de Melle. Bonne visite !



## UNE FRESQUE POUR MIEUX COMPRENDRE ONE HEALTH



quatre étapes. Les participants commencent par associer les cartes. Ils sont ensuite invités à schématiser les liens qui existent entre elles tout en s'appropriant les éléments. La dernière étape permet de faire le bilan à travers un jeu de rôle. « Il s'agit de mettre le concept des trois santés en application à partir d'un scénario, par exemple un problème d'antibiorésistance dans un élevage. Ce jeu de rôle permet de comprendre les freins, les leviers lors d'un projet multidisciplinaire et multi-sectoriel. Il va aussi emmener les personnes à partager des points de vue et à trouver un consensus sur des mesures permettant de résoudre une problématique de santé selon une approche One Health ».

### Aller plus loin :



[La fresque One Health, présentation](#)

[Le Memo One Health de l'enseignement agricole](#)



Ressentir, partager, bouger..., de façon ludique et participative, la fresque One Health, comme sa cousine la fresque du climat, permet de mieux comprendre les liens qui existent entre la santé humaine, celles des animaux et des écosystèmes. Élaborée par l'École nationale des services vétérinaires, Vetagro et le cabinet de conseil QUERCEO, elle a été testée par les participants à la formation One Health de la Bergerie nationale. Comme l'explique Emmanuelle Zanchi, animatrice Réso'them élevage, « cette fresque est un outil pédagogique intéressant pour rentrer tout de suite dans le sujet, aborder la notion d'une seule santé, de manière globale et de façon collaborative ».

La fresque One Health se présente sous forme d'un jeu en

## « SANTÉ ENVIRONNEMENTALE, FAIRE CULTURE COMMUNE »

### Témoignage

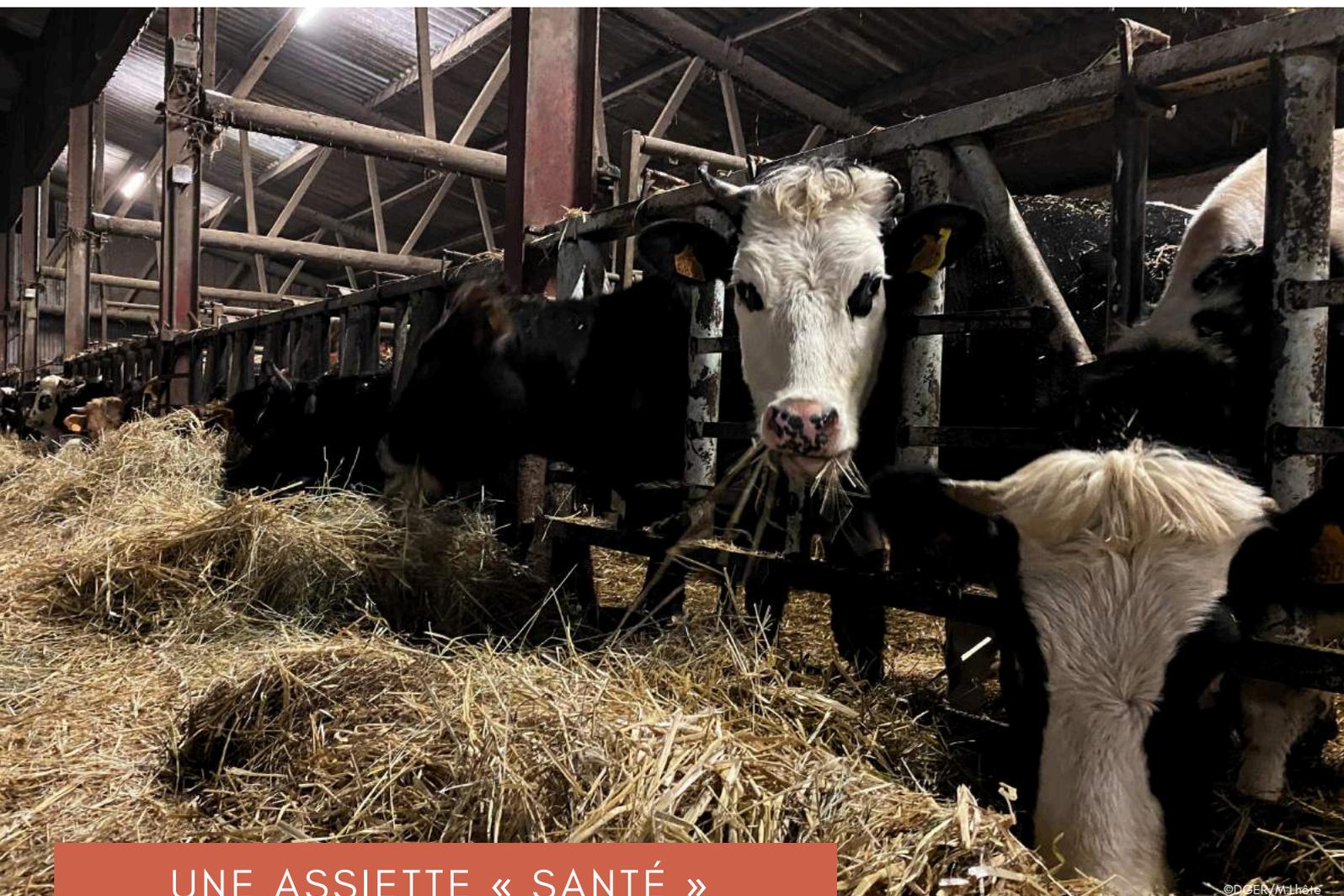
Rachida Collet,  
enseignante et  
référente EPA2,  
[lycée de Suscínio,](#)  
[Morlaix](#)



©LycéedeSuscínio

« La thématique de la santé environnementale est en lien direct avec l'enseignement dispensé aux STAV (1). Plutôt que de leur proposer une définition clé en main, l'équipe pédagogique a fait aborder cette notion aux élèves sous la forme d'une approche sensorielle. La baie de Morlaix est concernée par la problématique des algues vertes. Entre terre et mer, lors d'une observation sensible du paysage, les apprenants ont pris conscience du lien existant entre ces deux entités et des conséquences de l'activité humaine sur le milieu. Ils ont ensuite travaillé sur la définition de la santé environnementale (eau, air, sol) en lien avec la santé humaine. D'un point de vue purement agricole, les apprenants ont très vite perçu la nécessité d'aller vers une approche systémique. En tant que citoyens, ils ont décidé d'agir à leur niveau en fabricant de la lessive avec du lierre, des éponges avec de vieux tissus, etc. Et un groupe d'écoresponsables a été créé sur le lycée. »

(1) : Sciences et technologies de l'agronomie et du vivant



## UNE ASSIETTE « SANTÉ » EN LIGNE DE MIRE

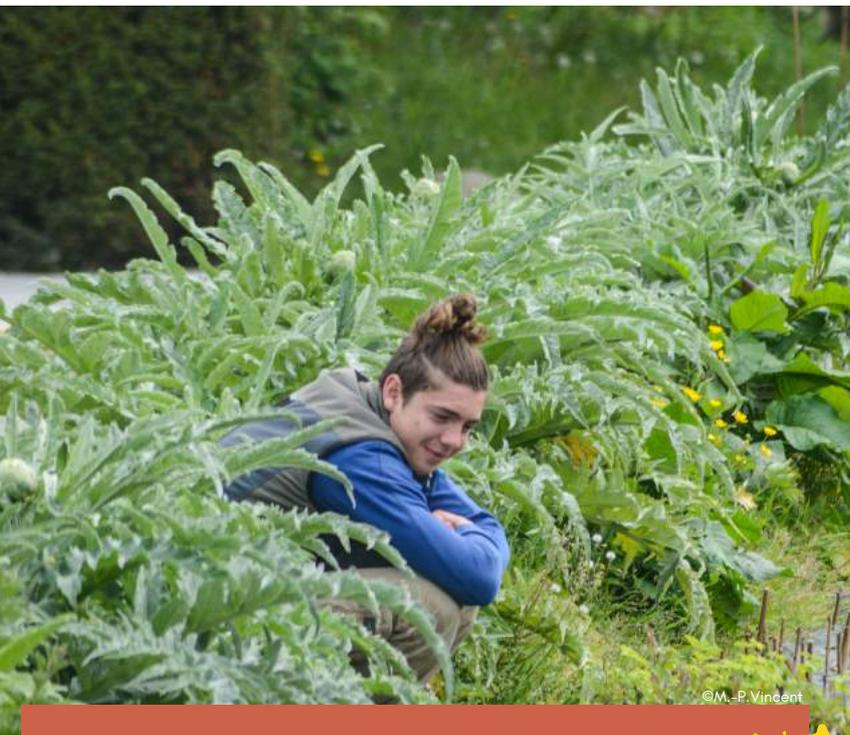


« En 2050, notre assiette devra être équilibrée pour la santé, re-végétalisée, alimentée par des circuits courts et des produits de qualité, notamment pour la viande, estime Franck Sangouard, DEA à Mirecourt sur la ferme de Braquemont. Depuis 20 ans sur l'exploitation du lycée, la reconception du système agricole va en ce sens. Elle suit un fil conducteur : se passer d'intrants dans les champs et les soins des animaux pour favoriser qualité des produits, santé des consommateurs et de l'environnement. »

Pour ce faire, l'exploitation repose sur un système varié et diversifié, multi-productions et la viande est écoulee, principalement, en vente directe. « On a d'abord commencé par mettre les productions en cohérence avec le contexte pédo-climatique, précise le DEA. La nature des sols est favorable à la production d'herbe et donc à l'élevage de ruminants nourris à partir de cette ressource,

le plus possible sous forme de pâturage. Nous travaillons avec des animaux issus de croisements multivoies afin de gagner en rusticité et en adaptabilité. Les quantités produites sont moindres mais la vente directe apporte une meilleure valorisation. Ce système est vertueux. Plus les animaux pâturent, plus le système agraire, du fait des apports de fumier, devient autonome. Cela favorise la santé des animaux, avec à la clef, une viande durable et de qualité. »

Le DEA a également travaillé autour de l'arbre, « de la haie à l'arbre isolé », des féculents sauvages (châtaignes et glands) ou de la restauration collective à partir de produits cuisinés, bio et locaux. « C'est cette approche globale, au long court, rajoute Franck Sangouard, qui nous permet d'aller vers la notion de One Health ».



©M.-P. Vincent

## UN JARDIN QUI FAVORISE LA SANTÉ MENTALE



« Un jardin dit "thérapeutique" est un lieu où l'on peut venir se reconnecter aux saisons et à la nature. Quand les élèves écoresponsables ont décidé de monter un tel projet sur l'établissement, ils l'ont également pensé comme un lieu de médiation, où l'on pourrait venir régler les conflits.

Hors du cadre et au contact de la nature, la parole se libère différemment y compris pour les adultes encadrants, estime Nolwenn Boinot, enseignante à Saint-Jean-Brevelay-Hennebont qui accompagne les élèves dans cette action depuis trois ans. Le but de ce jardin également, est d'être un lieu de rencontres intergénérationnelles. » Impliquant dans sa réalisation l'ensemble de l'établissement (filiales aménagement paysager, horticole et maraîchage mais aussi services à la personne), le jardin devrait partiellement ouvrir au mois de mai. Il comprendra quatre espaces : le premier avec des fleurs et des plantes de couleurs froides pour l'effet apaisant, le deuxième avec des couleurs chaudes dynamisantes, un troisième dédié au glanage et un quatrième aux approches sensorielles. Une table de rempotage conçue pour tout public, des maternelles aux personnes à mobilité réduite, un espace de convivialité sous une pergola, une friche compléteront ces aménagements. Conçu par les élèves dans le cadre de leur formation, ce jardin pourra par la suite accueillir les travaux pratiques de la filière service à la personne ou ceux de la filière élevage canin avec les chiens de médiation.

## SENSIBILISER À LA CHLORDECONE

La chlordécone est une molécule utilisée comme pesticide dans les bananeraies de Guadeloupe et de Martinique de 1972 à 1993. Les recherches scientifiques ont révélé une contamination des écosystèmes de ces îles durable (plusieurs dizaines d'années ou plusieurs siècles) et généralisée. Bien que la contamination soit centrée sur les sols, cette molécule se retrouve aussi dans l'ensemble des écosystèmes antillais (eau, denrées animales et végétales). Délétaire, chez l'homme, les contaminations se font essentiellement par voie alimentaire. Pour sensibiliser futurs professionnels et acteurs du territoire, l'EPLEFPA de Guadeloupe accueille une journée autour de la chlordécone, le 24 mai, initiée par la préfecture. « Il s'agit de s'inscrire dans un projet à vision territoriale, insiste Valérie Mordellet, proviseure adjointe. Ce rendez-vous, ouvert aux professionnels, comprendra trois axes : connaissances scientifiques, gestion des impacts et comment agir ensemble. Les apprenants vont participer à la mise en place des différents ateliers sur les productions végétales, l'horticulture et notamment le maraîchage, l'élevage et la recherche. Ils vont également partir à la recherche de témoignages autour d'expériences qui fonctionnent déjà sur le territoire de façon à apporter des solutions. »



**Aller plus loin :**

INSERM : Pesticides et effets sur la santé, p 73.





©Xavier Remongin/agriculture.gouv.fr

## QUAND LES BIOSOLUTIONS PASSIONNENT LES APPRENANTS



Dans le cadre de la Stratégie Nationale de Déploiement du Biocontrôle (SNDB), l'action Biocontrôle a été lancée fin 2023. S'inscrivant dans le plan Ecophyto, elle a en particulier pour objectif de mettre en avant les pratiques d'exploitations de lycées agricoles déjà avancées dans ce domaine, afin de promouvoir leurs usages chez les agriculteurs et les futurs professionnels. Le lycée d'Yvetot fait partie des deux établissements lauréats et intègre les apprenants à la démarche de l'exploitation. « *Les biosolutions consistent à préserver la santé des plantes via des techniques agro-écologiques. Cela peut passer par l'emploi de produits type purin, macération d'ortie, de consoude, prêle, ail, etc. Ces derniers favorisent l'immunité de la plante et les protègent d'attaques parasitaires, maladie et ravageurs. Après utilisation, ces produits naturels, en raison de leur faible persistance et écotoxicité, ne contaminent pas les milieux et ne se retrouvent pas dans les produits alimentaires issus des cultures,* détaille Guillaume Couvet, enseignant en agronomie au lycée d'Yvetot. *Le bénéfice pour la santé humaine est évident ! L'emploi*

*des biosolutions consiste aussi à miser sur les rotations des cultures longues, équilibrées et diversifiées, la plantation de haies, les bandes enherbées qui créent un contexte favorable à la santé des plantes. »* Impliquant les BTS ACSE et les bac pro CGEA, différents essais sur cultures de blé tendre et de betterave sucrière ont été mis en place et les rendements seront mesurés en juillet et octobre. « *Tout cela va leur permettre de comprendre le mécanisme de défense des plantes. Nos apprenants appartiennent à une génération qui aime la technique. Approcher les biosolutions leur permet de revenir à des techniques agronomiques pures ou encore de fabriquer eux-mêmes les mélanges de plantes fermentées. C'est une façon de se réapproprier les modes de production, le pouvoir de décision. Et cela les passionne ! »*

**Aller plus loin :**

[Stratégie Nationale du Déploiement du Biocontrôle](#)



## LA BIOSECURITÉ S'OUVRE SUR LE ONE HEALTH



©Pascal Xicluna/agriculture.gouv.fr

En élevage, la biosécurité recouvre l'ensemble des mesures préventives et réglementaires visant à réduire les risques de diffusion et de transmission de maladies infectieuses chez l'homme, l'animal et le végétal. Elle se traduit en général par des actions à mettre en œuvre pour éviter la transmission de maladies. L'exploitation du lycée agricole d'Ahun possède

plusieurs ateliers de productions animales et souhaite mettre l'accent sur la biosécurité. Le lycée propose chaque année, avec le Groupement de Défense Sanitaire (GDS) de la Creuse, des journées dédiées à la biosécurité. Lors de la dernière édition, un stand « maladies » montrait aux apprenants l'importance de maintenir son troupeau en bonne santé. Comme l'explique un enseignant, « la biosécurité est d'abord fondée sur l'entretien et la qualité des soins prodigués au troupeau. En effet, un déséquilibre entre les agents infectieux et les défenses immunitaires engendre un état malade. Pour éviter la circulation de pathogènes dans le troupeau, il faut renforcer la résistance des animaux par une alimentation équilibrée (en fibre, protéine, énergie, minéraux et eau), une bonne acquisition immunitaire des veaux et une prévention vaccinale éventuelle. » Les apprenants ont ainsi compris que la biosécurité consiste également à anticiper la maladie. Un animal en bonne santé sera moins émetteur et moins récepteur d'agents pathogènes, contribuant à préserver une seule santé, humaine, animale et des écosystèmes.

## « PILOTER UNE EXPLOITATION EN S'ASSURANT DES TROIS SANTÉS »

### Témoignage

Denis Boulenger  
Directeur  
d'exploitation agricole,  
Lycée de Melle



©Pascal Xicluna/agriculture.gouv.fr

« L'exploitation de Melle comprend trois ateliers élevage (allaitants parthenais, ovins vendéens et caprins) conduits en agriculture biologique. Les 130 hectares de prairies sont valorisés en pâturage et foin, voire en enrubannage les années humides. Les choix d'évolution sont partagés par les équipes pédagogiques et les salariés. Ils doivent répondre à une triple condition : respect de la santé des animaux, des élèves et des salariés, de l'environnement. Aucun de ces éléments n'est priorisé par rapport aux autres. Dans le cas contraire, une idée ou un projet ne peut pas se réaliser. Par exemple, la mixité bovins/ovins au pâturage est très peu développée afin de ne pas exposer d'animaux sensibles au parasitisme présent dans certaines parcelles ou afin d'éviter la dégradation des sols par les bovins dans certaines prairies. Ce type de pâturage imposerait la mise en place de nouvelles clôtures, ce qui représente un surcoût de travail. L'impact sur les trois santés étant évalué plutôt négativement, le pâturage mixte n'a pas été retenu. »



## PRÉSERVER LA SANTÉ HUMAINE, PLUTÔT QUE LES RENDEMENTS



« Via la reconception de son système de production, l'exploitation est engagée dans la réduction des intrants depuis quelques années. Nous souhaitons aller plus loin. Le projet Casdar Glycos'EPA (1) nous permet d'avoir des financements et de bénéficier d'un appui technique, explique Carole Bes, enseignante en agronomie à l'Agricampus La Roque à Rodez. Autre ingrédient indispensable : avoir du temps. Je bénéficie d'une dotation globale horaire équivalente à un tiers-temps pour son animation. »  
Entre 2015 et 2020, alors qu'une partie des terres est située à 20 km de la ferme, un élevage laitier hors sol a été remplacé par un troupeau bovin viande. Adapter la production à la nature des sols a permis de baisser significativement la

dépendance aux intrants (phytos, engrais, achat de tourteaux...). « C'est d'autant plus important qu'une partie des cultures est située à proximité d'habitations. Le DEA, Sam Sharples, se refuse d'y faire des traitements en raison des risques, avérés scientifiquement, pour la santé humaine. Il reste encore une problématique d'usage du glyphosate au sortir des prairies sur des terrains calcaires peu profonds. Le Casdar nous permet de mettre en place des essais auxquels on associe toujours un volet pédagogique. »

(1) : Sortie du Glyphosate et reconception de systèmes de production des fermes de l'enseignement technique agricole

**Aller plus loin :**  
[Le wiki de Glycos'EPA](#)



## SE FORMER À ONE HEALTH

« Le concept One Health offre un nouveau regard dans les enseignements. C'est un moyen pour les jeunes en formation d'acquies une vision systémique. Elle leur permet d'alimenter leur raisonnement. Dans certaines formations, il s'agit même du principal objectif recherché, estime Emmanuelle Zanchi, l'une des animatrices Reso'them, collectif chargé d'accompagner l'enseignement agricole vers les transitions. Avec la Bergerie nationale, établissement national d'appui, nous avons mis en place une formation qui permet aux équipes de l'enseignement agricole de s'approprier cette notion d'une seule santé. » Cette formation s'appuie sur une méthodologie d'étude des exploitations qui permet de matérialiser les interactions entre les trois santés, humaine, animale et environnementale. Le but est de mettre en évidence que les actions mises en place au sein de l'exploitation ont des impacts au-delà de son périmètre. « Les participants mènent l'enquête avec un focus sur la santé des troupeaux. Il s'agit de caractériser les entités présentes (humains, animaux, bâtiments, etc), les différents environnements (économiques, sociaux, naturels) de l'exploitation et de situer cette dernière au regard des interfaces Humains-Animaux-Ecosystèmes.



©Pascal Xielluna/agriculture.gouv.fr

Les pratiques agricoles également, sont intégrées (pâturage, etc). » La synthèse de ces données permet de déduire et de définir les risques sanitaires réciproques entre l'exploitation et son environnement. Il est alors possible d'envisager des leviers d'action à exercer à différentes échelles (parcelle, bassin versant...) et d'aborder la santé de manière globale. Cartographie et schématisation aident à comprendre les interrelations et rendent ce concept complexe plus concret.

Aller plus loin :

[Se former à One Health](#)



## « UNE NOUVELLE FAÇON D'ABORDER LA SANTÉ DES TROUPEAUX »

### Témoignage

Delphine Briand enseignante en zootechnie, [Campus Terres de l'Aube](#), site de Saint-Pouange (1)

« Tout a commencé par l'envie d'aborder la santé des troupeaux d'une manière différente pour une classe de BTS ACSE. S'en est suivie l'opportunité d'assister à la formation (PNF) Adapter ses pratiques d'élevage au regard des Santés avec ma collègue Elodie Bréban, enseignante en biologie écologie. Nous avons conçu deux séances appliquant la méthodologie proposée en formation. Une première pour cartographier les entités présentes dans l'environnement de l'exploitation à partir d'une carte élaborée en amont, en cours de SIG et évaluer les risques et les dangers. Une deuxième pour mettre en place un plan d'action permettant de diminuer les principaux dangers. Le plan d'actions a été présenté à la directrice d'exploitation. Cette méthodologie a été réinvestie dans le rapport de stage BTS ACSE. L'objectif était de réaliser un diagnostic des dangers présents et des moyens de prévention mis en place (ou pas) pour limiter les risques. »



©Cheick Saïdou/agriculture.gouv.fr

(1) : Delphine Briand est aujourd'hui chargée de mission Pédagogie à la Bergerie nationale.



COLCOPEA

## SE PENCHER SUR LES BOUSIERS POUR APPRÉHENDER LA SANTÉ GLOBALE

©Institut Agro Campus de Florac

Quel rapport entre les bousiers et la santé globale ? Ces petits animaux rendent de grands services ! Ils recyclent en permanence les bouses et autres déjections animales en plein air, participant ainsi activement à l'enrichissement du sol. Ils constituent donc une clé de la santé écologique des écosystèmes pâturés. Mais les traitements vétérinaires contre les parasites internes des animaux ne sont pas sans impact sur les bousiers. Comment améliorer la santé de nos animaux d'élevage sans altérer ce service écologique ? Forts de ces constats, plusieurs partenaires (Le Muséum National d'Histoire Naturelle, l'Institut Agro Florac, Reso'them, le Centre d'Écologie Fonctionnelle et Évolutive du CNRS) se

sont regroupés pour proposer une démarche de sciences participatives en direction de l'enseignement agricole et des fermes des lycées. Celle-ci porte sur l'étude de ces bousiers en lien avec les pratiques agronomiques et vétérinaires. Avec l'appui de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR), et suite à un appel à manifestation d'intérêt, 40 lycées agricoles se sont mobilisés sur cette action ! Outre l'intérêt pédagogique de l'étude d'un service écosystémique avec les apprenants, cette approche permet de se questionner vraiment avec des élèves, des enseignants, des DEA et des chercheurs, en termes de santé globale des animaux et des écosystèmes. Voilà une bonne raison de chercher la petite bête !

**Aller plus loin :**

[Un stage PNF sur les coprophages.](#)



[ColcopEA dans l'enseignement agricole](#)



APPEL À MANIFESTATION D'INTERET

## LA QUALITÉ DE L'AIR, C'EST BON POUR LA SANTÉ

« La qualité de l'air a des conséquences sur la santé humaine et animale, commente Mathilde Campedelli, chargée de mission Animation et Développement des Territoires, au SRFD Auvergne Rhône-Alpes. Cinq établissements (Montbrison, Marmilhat, Roanne, La Côte Saint-André, Aubenas) sont engagés dans un Appel à manifestation d'intérêt (AMI) sur ce sujet, porté par la DREAL, la DRAAF et le SREAF (1). Situés sur l'ensemble de la région, les établissements vont contribuer à construire ensemble un diagnostic des bonnes pratiques en élevage bovin et ovin qui sera ensuite élargi aux grandes cultures. Il existe déjà un guide des bonnes pratiques en élevage (ADEME) qui pourra être utilisé. Il s'agira ensuite d'identifier des pistes de solutions ou leviers. Ce projet comprend un fort volet pédagogique. Les apprenants seront chargés d'appliquer le diagnostic sur l'exploitation de leur lycée et ils participeront aux réflexions autour des solutions possibles en lien avec le territoire. »

(1) : Direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement ; Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt ; Service régional de l'économie agricole et des filières



©M.-P. Vincent

**Aller plus loin :**

[Guide de bonnes pratiques pour la qualité de l'air en agriculture par l'ADEME](#)





ECOPHYTO'TER

## RÉNOVER UNE MARE, QUESTION DE BIEN-ÊTRE

©M. Robin



« Renforcer la biodiversité à proximité de l'exploitation du lycée, est une façon de contribuer au maintien des services écosystémiques, de favoriser la résilience du milieu et des productions qui compense la baisse de l'utilisation des produits phytos », explique Maryse Robin, enseignante en agronomie au lycée du Valentin. S'appuyant sur cette idée, depuis trois ans, dans le cadre du projet Ecophyto'TER, des élèves de première générale option AET (Agronomie, environnement, territoire) travaillent autour de la réhabilitation d'une zone humide. Il

s'agit d'un dispositif financé par le programme interministériel Ecophyto, qui encourage les lycées agricoles à engager leurs élèves vers des systèmes de cultures innovants et économes en produits phytosanitaires.

Située dans l'enceinte du lycée, celle-ci est devenue un support pédagogique mais aussi un lieu où les apprenants viennent profiter d'un moment de bien-être. « Cette zone humide a longtemps été embroussaillée, raconte Maryse Robin. On a décidé de la rouvrir pour qu'elle retrouve pleinement ses fonctions écologiques (1). C'est aussi une façon vivante d'aborder l'agroécologie et les transitions avec les apprenants. Après avoir réalisé un diagnostic de la zone à restaurer, ces derniers ont établi un plan, procédé aux travaux puis aux aménagements : sentier, fiches pédagogiques, herbier, suivi ornithologique et installation de nichoirs. Cette zone humide étant située à proximité de la ferme en bio, avec pâturage tournant et plantation de haies, elle va aussi favoriser les corridors écologiques et attirer les pollinisateurs. »

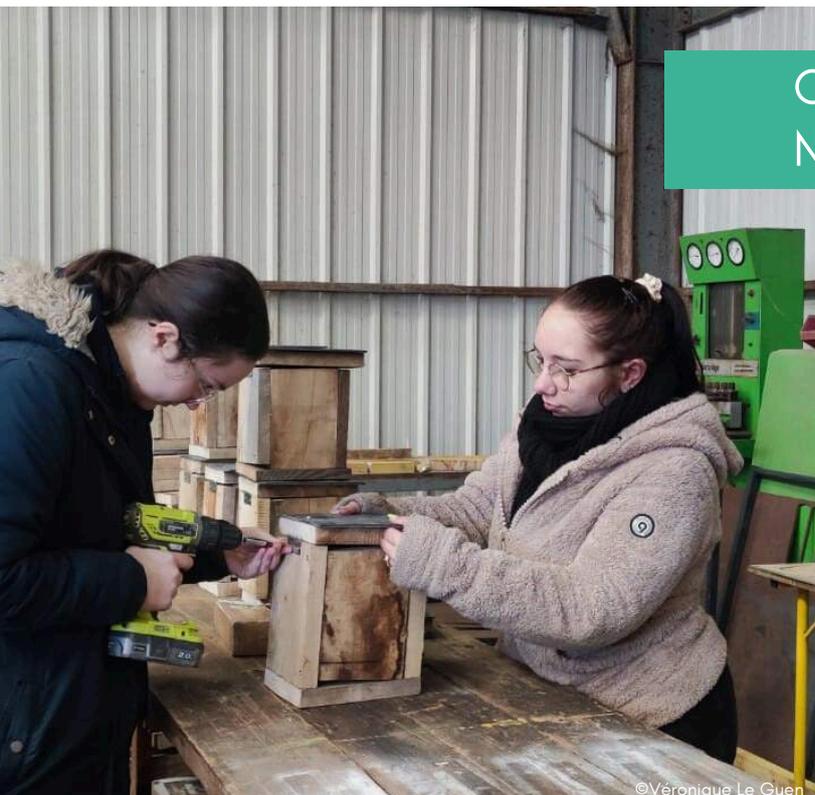
(1) : retenir l'eau en cas d'inondation, filtrage, abri pour les espèces, captation du carbone.

Aller plus loin :

Découvrir Ecophyto'TER



©M. Robin



## COMMENT LA NATURE NOUS FAIT DU BIEN



*d'enseignement qui en bénéficie. « Notre objectif est de faire prendre conscience aux jeunes de la nécessité de prendre soin de la nature, de leur montrer que c'est aussi une façon de prendre soin d'eux », explique Léa David, formatrice. Visite d'une ferme pédagogique, plantations, re-végétalisation de la cour, confection de nichoirs, lecture de paysages, mise en place d'un refuge L.P.O (Ligue Protectrice des Oiseaux), les activités proposées aux classes de première et seconde Sapat et Forêt sont variées. « Les jeunes sont preneurs de ce type d'apprentissage. Hors de la classe, leur attention se fixe plus facilement et l'acquisition de connaissances fait appel aux émotions. Cela leur permet de développer leur autonomie dans les apprentissages et d'avoir confiance en eux. Faire groupe et apprendre ensemble changent aussi nos rapports, y compris de retour en classe. »*

« Comment la nature nous fait du bien » est co-piloté par Promotion santé Bretagne et le réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne (REEB). La Maison Familiale et Rurale de Loudéac fait partie des huit établissements

## LA ROBUSTESSE, POUR RÉDUIRE LES ANTIBIOTIQUES

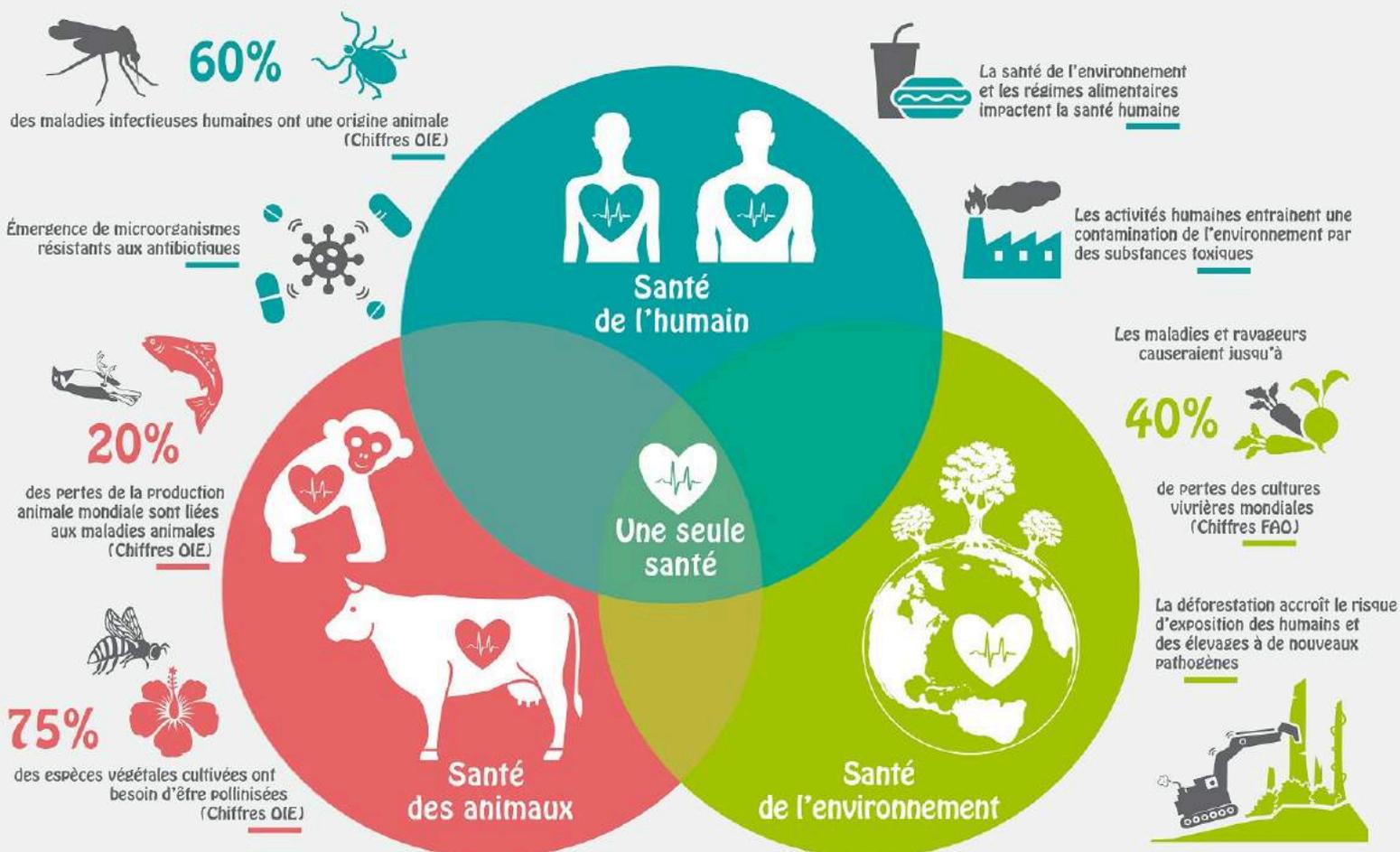
Le plan EcoAntibio accompagne les éleveurs dans la réduction de l'utilisation des antibiotiques et la lutte contre l'antibiorésistance, problématique au cœur des trois santé. Dans le cadre d'EcoAntibio 2, la Bergerie nationale a observé les pratiques de huit exploitations de lycées agricoles engagés dans les transitions agroécologiques. Il s'agit d'analyser l'ensemble des impacts des changements consécutifs à l'utilisation raisonnée des antibiotiques. Si les conclusions ne sont pas encore disponibles, certaines observations se dégagent. « Outre les actions correctives quand le problème est là, ces directeurs d'exploitation sont dans l'anticipation, remarque Anne Maksud, chargée de mission à la Bergerie nationale. Celle-ci passe par une observation attentive du troupeau, une bonne connaissance de l'environnement avec de la technicité pour intervenir de la bonne façon au bon moment, sans traitement systématique. Certains choisissent ensuite de faire de la prévention (biosécurité, vaccination, curage des bâtiments...). D'autres développent une stratégie globale conjuguant mode de conduite du troupeau, alimentation, bâtiments, usage de médecines alternatives, etc. Ils sont à la recherche d'une bonne immunité pour leur troupeau au sein de systèmes qui misent sur la robustesse plutôt que la performance. »



Aller plus loin :

[Le portail des actions EcoAntibio](#)





© INRAE | Conception infographie : Michaël Le Bourlout / Juillet 2023

Les cahiers **Enseigner à produire autrement** sont disponibles sur :

[Chlorofil.fr](http://Chlorofil.fr) dans la *Lettre Infos EPA*

[Site ADT, rubrique ressources](#)

Déjà parus :

Changement climatique : l'enseignement agricole se mobilise, novembre 2023

Alimentation saine et durable : l'enseignement agricole s'empare d'Egalim, janvier 2024

**Les cahiers Enseigner à produire autrement #3.** Avril 2024. Directrice de publication : Marion Lhôte, Direction générale de l'enseignement et de la recherche (DGER). Rédactrice en chef : Marie-Pascale Vincent, Institut Agro campus de Florac. Comité de rédaction : Emmanuelle Zanchi et Philippe Cousinié, animateurs Reso'them, Anne Maksud et Delphine Briand, La Bergerie nationale ; Bruno Righetti, Institut Agro campus de Florac ; Espérance Brendle, Florence Duyck, Claire de Pomyers, groupe national communication Enseigner à produire autrement. Contact : marie-pascale.vincent@supagro.fr